Acervo ISA

TRIBUNAL PERMANENT DES PEUPLES

INSTITUTO SOCIOAMBIENTAL
Data ___/___/___
Cod. I5DØØØ93

TRIBUNAL PERMANENTE DOS POVOS

*Fondateur:* LELIO BASSO

Sessão Amazônia brasileira
Paris, 12-16 de outubro de 1990

*Président:*

FRANÇOIS RIGAUX (BELGIQUE)

*Vice-Présidents*

AMAR BENTOUMI (ALGERIE)

MAKOTO ODA (JAPON)

ARMANDO URIBE (CHILI)

GEORGE WALD (USA)

† RUTH FIRST (AFRIQUE DU SUD)
*ancien Vice-Président*

*Secrétaire-Général.*

GIANNI TOGNONI (ITALIE)

Resposta de David Kopenawa Ianomami e Itabira Surui Paiter sobre a relação com os brancos, pergunta formulada pelo Tribunal Permanente dos Povos.

Os índios querem a sua autonomia: ou seja, garimpeiros, colonos, madeireiros, fazendeiros, mineradoras, gateiros, seringalistas, missionários, antropólogos, funcionários, todos fora da sua terra.
Claro que quem apoia o índio, assessora os indios, defende a saúde e o direito dos índios, respeita os índios, têm confiança, estes podem permanecer. Nós iremos até mesmo convidar.
Os indios nunca expulsaram ninguém. Os índios não devem nada a ninguém. Os brancos nos devem muito. Derrubam árvores, envenenam os rios, matam os peixes, espantam a caça, transmitem doença. Nós estamos cansados de ver o branco destruindo tudo. Os índios sabem preservar sua floresta. Nunca destroem nada. Por isto, os índios querem conversar, negociar com o Presidente Collor e os brasileiros e os outros povos. O índio é o primeiro brasileiro.
Então: o Collor deve procurar todas as lideranças indígenas das áreas para conversar, para perguntar o nosso pensamento, o de cada aldeia. Porque nós pensamos diferente. Pensamos só o que temos direito. Não queremos nada do branco. Queremos as terras demarcadas, sem invasões e o pleno usufruto do solo, subsolo, nosso peixe, caça, roça, como nosso costume.

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL: VIA DELLA DOGANA VECCHIA, 5 - 00186 ROMA - TEL. 65 41 468

Aí, fazemos um acordo, depois que todos os invasores forem retirados, inclusive os garimpeiros e madeireiros do Jucá. Não queremos: fora.
Queremos paz, viver tranquilos, sem briga, sem problemas. Estamos esperando o Collor para conversar. Este é o pensamento de nossos povos, é como diremos os índios que aqui estamos, por escrito.
E' a palavra de David Kopenawa Ianomami e Itabira Paiter Surui.

---

Acervo ISA

**M. Severo GOMES, sénateur**

Je débuterai cette intervention en évoquant mon premier voyage à Roraima, en 1984, lorsque j'ai commencé à m'intéresser au cas des indiens Yanomami, installés dans cette région du nord du Brésil depuis plus de 3000 ans, depuis l'époque du roi David... Lorsque nous sommes arrivés là-bas, les chercheurs d'or n'avaient pas encore pénétré ce territoire où les indiens vivaient en paix. Le premier jour, les chasseurs ont ramené quatorze sangliers tués chacun d'un seul coup de flèche; puis nous avons assisté au dépeçage des animaux, à leur préparation pour que la chair se conserve et ensuite aux cérémonies traditionnelles - danses, chants, rites de guérison des malades...

J'ai rencontré le chef Davi Yanomami, qui m'a expliqué comment fonctionnait la tribu et, notamment, comment les activités s'organisaient après une discussion générale. Disons tout de suite que depuis l'arrivée des chercheurs d'or, ce fonctionnement s'est modifié : on a assisté à des conflits de leadership et à une détérioration sensible des relations sociales et hiérarchiques dans la tribu.

En 1984, des menaces existaient déjà du fait de l'existence d'un projet de valorisation des ressources minérales et d'un projet militaire de peuplement des frontières. La recherche de l'or démarrait à peine, mais le problème de la délimitation des terres indiennes commençait pourtant à se poser, le gouvernement s'efforçant de définir différentes zones dont certaines seraient ouvertes aux blancs et à des activités non traditionnelles, favorisant ainsi l'aculturation des indiens et leur écrasement progressif. On a évoqué avant moi la question du génocide, sur laquelle on n'insistera jamais assez, le génocide étant un crime "systémique" dont il est malheureusement parfois difficile d'identifier précisément les responsables.

Aujourd'hui, avec la venue massive des chercheurs d'or, la vie des Yanomami a entièrement changé (M. Gomes montre une série de diapositives prises lors de son premier voyages et d'autres très récentes). La structure même de l'habitat s'est profondément modifiée, la paille disparaissant pour laisser place aux bâches de plastique, et le village ressemble maintenant aux favelas qui entourent les grandes villes brésiliennes. Les indiens ne plantent plus rien et sont dépendants de l'alimentation que leur fournissent les chercheurs d'or; le bruit des avions et des hélicoptères est insupportable; diverses maladies inconnues jusqu'ici dans cette région ont fait leur apparition et la malnutrition, notamment des enfants, est patente.

J'ai visité ces territoires à l'invitation de l'association "Action pour la citoyenneté", qui regroupe des forces sociales très diverses : églises, syndicats, universités, ordres professionnels, dont le seul objectif est de faire respecter la loi et la constitution. Car il faut répéter sans cesse que si ce respect était assuré, la situation ne serait pas celle que nous connaissons aujourd'hui.

Lors de ma seconde visite, j'ai voulu avoir des contacts avec le gouverneur de l'état et les militaires, dont le discours est toujours le même : "l'homme va là où il y a de l'or et il ne sert à rien d'essayer de l'en empêcher". Le propos n'est pas nouveau et on le retrouve dans certaines des plus hautes sphères du pouvoir, par exemple chez ce général qu'un intervenant citait tout à l'heure et qui considère les cultures indiennes comme "inexpressives et sans valeur". Cette idée est typique de l'occident colonisateur - on a pu le voir en Afrique ou en Asie - et nous sommes nous aussi, au Brésil, des fils de l'occident. Heureusement toutefois, nous sommes des fils un peu bâtards, ce qui a conduit nombre d'entre nous à abandonner les thèses eurocentristes, à préférer Levi-Strauss ou Braudel à Descartes et à penser que "la civilisation pouvait être renouvelée par la barbarie"...

Après mes voyages au Roraima, j'ai raconté ce que j'ai vu. Comment en effet ne pas parler de ce véritable génocide dont sont victimes les indiens que les chercheurs d'or ont commencé à décimer ? Pourtant, rien n'a été fait ! Les autorités étaient au courant, mais elles n'ont rien tenté d'empêcher. Au contraire, elles ont supprimé certaines organisations d'assistance aux indiens.

Je finirai en citant le chef Davi Yanomami : "L'esprit a mis le minerai sous la terre parce qu'il y fait froid; les chercheurs d'or sont venus et ont extrait le minerai, mais au contact de l'air chaud celui-ci répand un poison que les chercheurs d'or ne connaissent pas et par lequel le monde va mourir".

Acervo ISA

**M. Davi YANOMAMI, indien.**

(M. Yanomami commence son intervention en langue indienne, puis poursuit en portugais) Si j'ai appris la langue des blancs, c'est pour pouvoir discuter avec les autorités et défendre mon peuple, car nore territoire est en danger, notre Brésil contre lequel on tire avec des balles de plomb. Il faut empêcher le crime que le gouvernement est en train de commettre en tuant notre peuple, tous les peuples indiens d'Amazonie.
La situation des Yanomami est grave, comme vous avez pu le voir sur les diapositives du sénateur Gomes. Bien sûr, on nous dit que l'on étudie nos problèmes, que l'on va résoudre la question des terres et des réserves, mais toutes ces promesses ne sont qu'electorales : elles ne sont jamais tenues, ce sont des mensonges ! Si je suis aujourd'hui avec vous, c'est pour répandre les nouvelles, pour divulguer l'information et pour que vous sachiez que mon peuple souffre, qu'il a besoin de votre secours sans lequel nos problèmes ne seront jamais résolus.
Quand les chercheurs d'or sont arrivés, ils ont commencé par tuer quatre d'entre nous et s'ils ont pu pénétrer dans notre territoire, nous massacrer, il faut savoir que c'est par la faute de la FUNAI et du gouvernement. Voila ce que je suis venu vous dire, voila pourquoi j'ai parcouru un chemin dangereux : pour me battre contre les chercheurs d'or et tous les envahisseurs responsables de la souffrance de mon peuple.
Chez nous aujourd'hui, les fleuves sont contaminés, les eaux empoisonnées. Il n'y a plus de poisson, plus de gibier : les chercheurs d'or ont tout tué et ils ont aussi apporté avec eux la maladie, qui a tué 2000 des miens. Que faire ? Quelle est la solution ? Peut-être le président Collor essaye-t-il vraiment de nous aider, mais il a trop d'amis qui s'enrichissent avec l'or, les pressions sur lui sont trop fortes. Aussi faut-il que vos pressions soient plus fortes encore, que vous lui écriviez pour lui dire que les chercheurs d'or doivent partir afin que nous et nos enfants puissions survivre, non pas dans des ilôts comme on nous le propose, mais sur notre grande terre où nous pourrons continuer à chasser, à pêcher comme avant.
Vous êtes des étrangers, mais vous vous préoccupez de notre sort et nous savons que si vous continuez à travailler avec nous, alors nous ne mourrons pas. Les Yanomami sont des hommes, non des animaux comme le pensent certains et ils se battront pour vivre comme des hommes !
Aujourd'hui, il paraît que le président Collor veut résoudre le problème des indiens. Mais attent-il qu'ils aient tous disparu pour agir ? C'est maintenant que les actions doivent être menées, pas demain ! Cela ne nous fait pas plaisir d'avoir à lutter contre le gouvernement, mais nous ne pouvons plus accepter que les chercheurs d'or continuent à venir piller nos richesses. D'ailleurs que font-ils de tout cet or ? Est-ce qu'ils le mangent? Non, l'or ne se mange pas ! Ils tuent simplement tous les gens de la terre, car lorsque l'on retire les fruit de la terre viennent les maladies, les épidémies que nous ne connaissons pas et que nous ne pouvons soigner. Veut-on détruire ainsi notre peuple ?

Tous les indiens ont beaucoup perdu, du fait des chercheurs d'or, mais aussi des fermiers, des constructeurs de routes et de bien d'autres encore. Il faut maintenant qu'ils puissent vivre libres et en paix. Les gens qui pensent aux richesses veulent devenir toujours plus riches; c'est ce que souhaitent les chercheurs d'or, sans voir que ce sont ceux qui ont déjà l'argent qui les dirigent et qu'eux ne font qu'obéir.
Dans mon village, nous sommes bien car nous avons refusé la venue des chercheurs d'or, dont nous savions qu'ils ne nous apporteraient que du mal. Mais ailleurs sur notre territoire, ils détruisent tout seulement pour mettre la main sur ce qu'ils croient être des richesses. Aujourd'hui, il faut protéger la terre, la forêt, les hommes. Voila ce que je voulais vous dire, tout simplement parce que je ne veux pas assister au déclin de mon peuple.

Acervo ISA

**M. Itabira SURUI, indien.**

C'est la première fois que je sors du Brésil, cela pour vous apporter le message d'un peuple qui souffre. Je suis moi-même un indien Surui, mais je représente ici la famille des Uru-eu-wau-wau. Pour eux comme pour d'autres, la FUNAI a été créée pour remédier aux problèmes de santé et de délimitation des terres, mais elle n'a pas joué son rôle : elle n'a fait qu'appliquer la politique décidée par le gouvernement.
Nos peuples sont aujourd'hui massacrés par les blancs, par les propriétaires terriens, par les chercheurs d'or; décimés aussi par les maladies qu'ont apporté avec eux tous ceux que la FUNAI a laissé pénétrer sur nos territoires. Car la FUNAI protège les chercheurs d'or et les exploitants de bois, simplement pour avoir plus d'argent, alors que les indiens ne savent même pas ce qu'est l'argent. L'indien connaît la chasse, la pêche, mais pas l'argent. D'ailleurs j'ai mis la chemise que je porte pour vous, mais ce n'est pas ma manière de m'habiller : mes habitudes ce sont celle de ma terre, la terre que nous, indiens, occupions bien avant l'arrivée des blancs et dont nous avons été les premiers habitants, toujours massacrés par ceux qui venaient voler nos richesses.
Certains sentent notre souffrance. Vous, par exemple, qui êtes ici. Mais s'il y a peut-être 20% de gens en faveur des indiens, il y en a 80% qui sont contre eux. Il faut que vous soyez et restiez nos amis, car nous avons besoin de votre aide pour résoudre nos problèmes : celui de la délimitation des terres, mais aussi celui de la santé et de l'éducation de nos enfants.
L'habitude des blancs, c'est de mettre les indiens sur papier, mais nous, nous ne raisonnons pas comme cela : nous parlons, comme je le fais avec vous maintenant, et nous pensons qu'il faut qu'on parle encore plus de la forêt, de l'Amazonie, de nos peuples massacrés, assiégés, encerclés comme des porcs dans un enclos.
Avant l'arrivée des blancs, notre vie était bonne. Plus aujourd'hui ! La maladie, les massacres : nos peuples ne peuvent plus continuer à vivre ainsi. Il faut nous battre, sans la FUNAI qui n'a fait qu'accélérer notre destruction et avec laquelle nous nous repentons d'avoir parfois accepté de travailler. Il faut que vous nous aidiez. Voila ce que je voulais vous dire, et peut-être d'autres choses que j'ai oubliées, mais je suis très ému et j'ai assez parlé pour que vous ayez compris la souffrance de nos peuples.